

Article n°76 de Sagesse Ancienne

Jeanne d'Arc et ses deux saintes reconsidération d'une vérité établie

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Dans *La Mission de Maitreya, tome II*, figure un ensemble de questions qui ont été posées à Benjamin Creme (BC) en 1989 et auxquelles il a bien voulu répondre. L'essentiel de ce que savent les lecteurs de BC sur Jeanne d'Arc se trouve dans les lignes suivantes :

" *Jeanne d'Arc a déclaré qu'elle entendait des « voix » qui lui donnaient des ordres. D'après elle, ces voix étaient celles de sainte Catherine, de sainte Marguerite et même de l'Archange saint Michel. Jeanne d'Arc étant une initiée de degré 3,3, on peut supposer que ses « voix » provenaient d'un contact télépathique avec un ou plusieurs Maîtres. [1] Avez-vous la permission de révéler l'identité de ces Maîtres ? [2] Jeanne d'Arc savait-elle qu'il s'agissait de Maîtres et non d'anges ? [3] Pourriez-vous nous dire si Jeanne d'Arc est aujourd'hui un Maître et, si oui, nous indiquer quel est le domaine d'action de ce Maître ? [4] Pourriez-vous nous préciser ses sous-rayons en tant que Jeanne d'Arc ? (AVRIL 89)*

[1] Elle n'a en fait été contactée que par une seule « voix », celle de son propre Maître, le Maître Hilarion. [2] Elle pensait, quant à elle, qu'elle entendait les « voix » des différents saints et archanges pour lesquels elle éprouvait une profonde dévotion émotionnelle. [3] Elle est aujourd'hui un Maître qui n'est pas en incarnation mais se prépare à revenir en France, dans un avenir très proche. Elle travaille et continuera de travailler dans le domaine scientifique. [4] Dans l'incarnation où elle fut Jeanne d'Arc, ses sous-rayons étaient les suivants : personnalité 7, mental 6, astral 6, physique 7 (ses rayons principaux, tels qu'ils sont indiqués dans la Mission de Maitreya, tome I, étaient : âme 5, personnalité 1, corps mental 3, corps astral 6, corps physique 6). "

Le sujet qui nous préoccupe ici est celui de Jeanne d'Arc et de ses deux saintes, Catherine et Marguerite. Selon Benjamin Creme, les deux voix entendues étaient celles de son Maître, Hilarion ; la référence aux deux saintes était, selon lui, le fruit d'une " *profonde dévotion émotionnelle* ". En 2019, nous avons publié un article intitulé *Le Maître Français* dans lequel nous avons présenté les vies majeures de ce Maître, dont celle de Jeanne d'Arc. Cet article est le préambule d'un livre auquel nous travaillons sur le Maître Français. Nous connaissons donc très bien le sujet. Nous avons donné diverses informations qui semblent avoir interpellé des lecteurs, particulièrement parmi les membres du groupe de Benjamin Creme. Certaines d'entre elles, en effet, ne coïncident pas avec les déclarations antérieures de BC, et nous le savons fort bien. Notre but n'est pas de reprendre chaque désaccord et d'en expliquer les raisons. Tout d'abord, les divergences entre l'œuvre de Benjamin Creme et la nôtre sont rares. Il faut même dire qu'à bien des égards, notre travail justifie pleinement les déclarations de BC et apporte même des preuves de leur exactitude, travail que les membres de son groupe ne font généralement pas, ou trop peu. Un jour, l'examen de nos deux œuvres prouvera amplement leur grande conformité.

Nous allons prendre le temps d'expliquer la nature de notre divergence au sujet des deux saintes. Ce que nous disons vaudra pour d'éventuels autres points de désaccord. A première vue, ce sujet concerne

essentiellement les lecteurs de BC et les membres de son groupe, car le public et l'intelligentsia n'accordent, en général, aucun crédit aux déclarations de BC, et encore faut-il qu'ils le connaissent. Quand ils auront lu ce qui suit, les lecteurs spécialisés comprendront pourquoi BC ne nous sera d'aucune utilité pour notre futur livre sur le Maître Français. Ce serait même plutôt le contraire : la référence à BC serait contre-productive. Cet article aura donc aussi le mérite de préciser ce choix de notre part.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous allons expliquer pourquoi nous avons choisi de faire cette mise au point. Globalement, cinq éléments entrent en ligne de compte : la relation de BC avec son Maître, la réception des paroles de BC par ses lecteurs et ses collaborateurs, le témoignage historique de Jeanne d'Arc, la capacité à vérifier la validité d'une information, l'incidence des réponses de BC sur la perception du Maître Français au niveau du public. A notre avis, ce dernier point suffit, à lui seul, à justifier la correction de l'information transmise par BC. Nous expliquerons pourquoi un peu plus loin dans le détail. Pour ce qui a trait à la cause d'une telle inexactitude, il faut plutôt chercher dans la relation de Maître à disciple, avec tout ce qu'elle implique. Dans l'absolu, l'explication de la cause de cette erreur chez BC ne devrait pas entrer en ligne de compte dans l'argumentation, car cela ne nous concerne pas ; seuls les arguments prouvant qu'il y a erreur devraient prévaloir. Nous n'allons expliquer ici cette cause qu'à titre d'enseignement sur la relation de Maître à disciple, et pour éclairer le mirage de la dévotion. S'il n'était question que de justifier notre point de divergence face aux lecteurs et aux membres du groupe de BC, nous n'aurions rien fait, car leur avis personnel ne nous importe pas. Par contre, il est de notre devoir d'expliquer les raisons de ce désaccord du point de vue du Maître Français, afin qu'il soit le plus correctement perçu au niveau du public, français comme international. Fondamentalement, l'avis personnel des lecteurs et des membres du groupe de BC n'est pas important, mais les formes-pensées qu'ils produisent le sont. A la suite de cet article, ils seront prévenus de leur responsabilité karmique s'ils choisissent de s'opposer, en toute connaissance de cause, à notre présentation du Maître Français sur le simple prétexte que "*Ben a dit*" (Ben était le diminutif de Benjamin Creme dans ses groupes). Pour employer un néologisme, non seulement le *ben-a-disme* ne les mènera nulle part, mais, pire encore, il gênera la progression d'un plan dont ils ne savent rien.

Nous demandons au lecteur d'avoir toujours à l'esprit ce point fondamental : bien que nous prenions l'exemple de BC, nous tenons à préciser que **tout ce qui va être dit ne concerne pas seulement les groupes de BC, présents un peu partout dans le monde, mais également tous les groupes, ésotériques ou non, car le mirage de la dévotion est de nature planétaire.** A l'issue de cette longue démonstration, nous tenterons de théoriser un mode d'approche qui, s'il était respecté, permettrait aux groupes dits "ésotériques" d'abandonner leur dévotion et leurs connaissances superficielles, de coopérer entre eux après avoir dépassé leurs éventuelles divergences, et d'appréhender le public autrement que sur le mode habituel qui est le leur, à savoir la présentation d'idées et d'informations venant de leur instructeur ou instructrice chéri et admiré, données qu'ils demandent au public d'accepter comme eux l'ont fait, mais qu'ils sont incapables de prouver ou de démontrer. Blavatsky, Roerich, Bailey et Creme méritent bien mieux que cela. Si les groupes se déchirent, et si les membres d'un même groupe s'entre-déchirent, cela tient justement à ce fondamentalisme qui tue toute vie réellement ésotérique. Avant d'aller plus loin, prévenons ceux qui croient que tout ce qui est dit par Benjamin Creme est parfaitement vrai, comme ceux qui croient que tout ce qui est dit par Benjamin Creme est parfaitement faux : ce qui suit ne vous concerne pas, vous ne l'accepterez pas, ces données sont trop subtiles pour vous, cessez de lire cet article... et dormez-vous. Il est évident que ceux qui croient que ce que dit BC est juste sont bien plus proches de la vérité, car le degré d'exactitude de son œuvre est élevé. Néanmoins, comme tous les disciples et les initiés adoubrés par les Maîtres (qui sont bien plus rares qu'on ne le pense), BC a commis quelques erreurs. Nous en avons relevé chez Blavatsky, Roerich, Bailey et Creme. Nous avons la preuve formelle de cela et pourrions en faire la démonstration, mais tel n'est pas ici notre propos.

Quant à nos travaux, des esprits pointilleux et éclairés relèveront peut-être des inexactitudes, malgré tous les efforts que nous avons faits pour les éviter. Avec la plus grande rigueur et l'aide de notre épouse, nous vérifions plusieurs fois, et de bien des manières, les données issues du monde des idées. Pour ce qui est des données purement intellectuelles, les Maîtres n'interviennent pas (sauf pour aiguiller), car elles peuvent être obtenues par des recherches. Le maniement de ces données intellectuelles est donc placé sous notre responsabilité. Le Maître Djwal Khul nous a fait savoir qu'il est orgueilleux pour un être humain de prétendre exposer ou détenir la Vérité. Nous, humains, jusqu'au seuil de la 5^e initiation, devons faire notre deuil de la Vérité. Nous n'avons accès qu'à des fragments plus ou moins grands de la Vérité. Nous n'avons accès qu'à des vérités partielles. *In fine*, la Vérité ne concerne que Shambhala et se confond avec la Loi. Les Maîtres la perçoivent avec plus ou moins de clarté. Comme nous l'enseigne Maitreya, seul l'Être suprême est parfait. Ainsi, le lecteur se fourvoierait en pensant que nous jetons la pierre à BC ou à tout autre auteur clé de la tradition ésotérique moderne, à savoir Blavatsky, Roerich, Bailey. Nous nous incluons dans cette marge possible d'erreur. Cela étant, au total, les erreurs, ou en termes plus rigoureux, les inexactitudes trouvées ici et là dans ces 5 œuvres, demeureront tout à fait minimales au vu des œuvres complètes en question et des sommes colossales d'informations et d'idées nouvelles présentées. Ceux qui pourraient se servir de ces erreurs pour tenter d'invalidier entièrement ces œuvres (à condition que lesdites " erreurs " soient indéniablement et rigoureusement démontrées) feraient la démonstration de leur malveillance, de leur propre manque de rigueur intellectuelle et morale. Comme nous l'avons déjà écrit, nous souhaitons aux détracteurs de la tradition ésotérique moderne autant de fiabilité à leur œuvre, si tant est qu'ils en aient produit une, susceptible d'être elle-même évaluée. Lorsqu'une personne est reconnue pour la valeur de son travail, cela attire toujours quelques individus ambitieux plus ou moins névrosés dont le seul but est de capter cette renommée à leur profit en cherchant à " tuer le père ". L'histoire est remplie de ces parasites médiocres dont les mobiles les condamnent à retourner, à plus ou moins long terme, dans les oubliettes de l'histoire, une fois la teneur réelle de leur travail mise en lumière. La comparaison entre ce type d'entreprise et l'œuvre attaquée se fait toujours au détriment de celui qui détruit sans rien construire. On ne devient pas créatif en tentant vainement et malhonnêtement de démolir l'œuvre d'un serviteur de l'humanité, aussi imparfaite soit-elle.

Pour revenir à Benjamin Creme, loin de nous l'idée de le discréditer ou de l'accuser d'une quelconque manière. Nous l'avons très bien connu, toujours aimé et continuerons de l'aimer et de défendre son œuvre comme sa mémoire. Nous disons simplement que certaines informations méritent d'être nuancées, précisées, voire corrigées, notamment celles qui touchent directement ou indirectement au Maître Français. Non pas par dévotion envers ce Maître, mais parce qu'il va jouer un rôle particulier à l'avenir dans une nouvelle phase de l'émergence des Maîtres où l'intelligentsia (les hommes de culture et de science) sera interpellée sur l'hypothèse de la réalité supra-humaine. Par-dessus tout, l'attitude consistant à exercer sa réflexion et son discernement, en lieu et place de la croyance et de la dévotion, devrait être celle de tout véritable chercheur, aspirant ou jeune disciple, qui tente d'accéder à une vie mentale, étape incontournable avant l'entrée dans la vie spirituelle (3^e degré d'initiation). Il est maintenant temps de passer à l'analyse en cinq points de notre sujet précis, qui aura valeur de démonstration : l'inexactitude de l'information transmise par BC selon laquelle Jeanne d'Arc n'était pas en contact avec les saintes Catherine et Marguerite.

1) La relation de BC avec son Maître

Avant tout, il convient toujours de contextualiser toute réponse fournie par un disciple adombré par son Maître. Nous prenons Benjamin Creme comme exemple car sa réponse est en cause, mais cela pourrait être fait pour n'importe quel auteur adombré par un Maître. Un premier effort de contextualisation s'impose : BC a toujours eu comme mission de service de présenter l'émergence de Maitreya et des Maîtres de

Sagesse, ainsi que la méditation de transmission. Pour cela, il devait répondre à des questions sur les miracles et autres manifestations des Maîtres, en vue d'accompagner le processus de leur émergence. Il n'a jamais été prévu qu'il écrive des traités ésotériques, car il n'était pas qualifié pour le faire (il était le premier à le dire). Il a bien souvent répondu à des questions qui sortaient complètement du cadre de cette émergence et de son champ personnel de compétence. Le sujet de Jeanne d'Arc fait partie de ces cas de figure. BC ne connaissait visiblement pas le sujet. Dire qu'un homme évolué est incompetent dans un domaine précis n'a rien d'outrageant. Par exemple, BC lui-même affirmait que Yogananda, tout avatar qu'il était, ne connaissait rien à la politique. Il serait donc mal venu de refuser de faire de même avec certaines déclarations de BC. Le public est responsable d'avoir fait sortir BC de son champ de service et de compétence en lui posant toutes sortes de questions extérieures ou indirectement rattachées à l'émergence des Maîtres, pour laquelle il avait été spécifiquement entraîné.

L'autre point de contextualisation majeure repose sur la nécessité de tenir un discours simple et généraliste sur des notions ésotériques parfois fort complexes. Si l'on considère les 5 auteurs clés de la tradition ésotérique moderne, BC ne fait pas partie du groupe des trois auteurs ayant la charge de rédiger les trois groupes de traités du Tibétain. Les Maîtres savent très bien à qui confier telle ou telle tâche. Le but du messenger britannique était de s'adresser au public le plus vaste possible, dans un langage simple et limpide afin de créer ce " *climat d'espoir et d'attente* ", comme il le disait. Qui dit simplicité dit parfois simplification, ce que fit BC, car cela correspondait à son service comme à son état d'esprit. Aussi, les membres de son groupe font fausse route lorsqu'ils présentent son œuvre en tant que nouvelle révélation ésotérique. Il n'en est rien. Les sujets ésotériques abordés par BC l'étaient déjà par Alice Bailey et HPB. Des informations nouvelles étaient fournies ici et là, sans aucun souci d'approfondissement, de structuration et de synthèse : elles apparaissaient au gré des questions, dont la plupart étaient souvent hors sujet par rapport à son service principal. Nous ne disons pas que cela n'était ni intéressant, ni important, nous remettons simplement son service en contexte. Toute question sur Jeanne d'Arc participait donc de ces hors sujet.

Croire qu'une fois son entraînement préalable terminé, le disciple adombré par son Maître ne commettra plus d'erreur ne correspond pas à la réalité. Beaucoup de gens s'imaginent qu'une relation permanente avec un Maître, ou plus exactement la possibilité d'appeler le Maître à tout moment, protège le disciple en question du mirage astral/émotionnel ou de l'illusion mentale. Rien n'est plus faux. Cela signifierait que le Maître se substitue à la loi de karma et empêche ainsi son disciple d'évoluer. La relation de Maître à disciple (ceux allant des degrés 1.6 à 4.9) est extrêmement subtile et repose sur des lois et des règles fort complexes (notez la différence entre ces deux termes souvent confondus). Cette complexité échappe visiblement à ceux qui prétendent que BC, ou tout autre disciple adombré par son Maître, est infaillible. De l'infaillibilité pontificale, les anciens dévots chrétiens sont passés à l'infaillibilité ésotérique. Ils prouvent ainsi leur totale méconnaissance et incompetence en la matière. Contrairement à ce qu'ils peuvent croire, un point d'évolution élevé (BC est mort aux alentours du degré 3.5) et la grande complicité entre un Maître et son disciple ne garantissent nullement l'entière exactitude des informations fournies, même durant un adombrement. Sur ce sujet de la relation de Maître à disciple, nous allons devoir résumer notre propos, sinon, cela nous emmènerait trop loin.

Dans la relation entre un Maître et son disciple existe une " zone fluide " au sein de laquelle le disciple jouit d'une certaine liberté. Contrairement aux idées reçues, cette liberté augmente chez l'initié supérieur, alors que chez le disciple ancien (de 1.6 à 2.9), elle peut se trouver réduite, car celui-ci a davantage besoin d'être " serré " par son Maître. Pour l'initié supérieur, le but est de faire l'expérience de sa liberté spirituelle, qui le conduira à sa maîtrise. Une lourde responsabilité pèse sur lui : il doit apprendre à faire ses propres choix, à choisir quand et à quel degré faire usage de l'énergie ou de la pensée du Maître, prendre parfois le risque de

répondre seul pour le soulager, etc. Avec l'expérience, et nous savons que celle de BC avec son Maître était grande, l'initié doit pouvoir ressentir si, dans cette zone fluide, il se sent capable de répondre ou pas, en partie ou pas. La chose est plus complexe encore que ne pourrait le penser le lecteur, car le disciple ou l'initié peut se trouver dans l'énergie de son Maître mais néanmoins répondre lui-même, complètement ou en partie. L'un peut commencer à répondre et l'autre prendre le relais, etc. Plus la complicité est grande, plus la zone fluide devient le siège d'une grande et rapide interaction entre les deux protagonistes qui se comprennent à demi-mot. Nous avons parfois fait cette expérience avec Benjamin Creme : lorsque sa réponse ne nous convenait pas (rarement, précisons-le), nous insistions et demandions l'avis du Maître. Et nous avons alors pu constater une nuance, voire une différence entre la réponse du Maître et celle de son disciple. L'inafaillibilité présumée du disciple adombré par son Maître est en fait la marque d'une projection du dévot, qui fantasme son propre désir d'accéder un jour à une telle infaillibilité, en d'autres termes à sa propre maîtrise.

Voilà maintenant notre lecture de ce qui s'est passé lors de la réponse à cette question sur Jeanne d'Arc : Benjamin Creme a immédiatement reçu télépathiquement que le Maître de Jeanne d'Arc était Hilarion, puis, il a pris l'initiative de répondre et de conclure que les deux saintes n'étaient pas impliquées dans le service et les contacts de la Pucelle. Ensuite, le Maître a repris la main sur des points que BC ne pouvait qu'ignorer (le retour du Maître en France, les sous-rayons de Jeanne d'Arc). Cela s'est passé en quelques secondes. Cette alternance entre le disciple et son Maître n'a rien d'étonnant, c'est même tout à fait classique. Il faut bien se rendre compte que pendant toute sa vie, BC a été extrêmement sollicité, qu'il n'a pas eu le temps, contrairement à nous, de vérifier un grand nombre de fois et de différentes manières les informations. Après une question, en venait une autre. Il nous avait confié un jour ne plus savoir parfois qui il était, tant il était constamment sollicité. Par la suite, nous avons décidé de cesser de lui poser des questions et le laissons, lui ou son Maître, nous transmettre ce qu'il jugeait bon de nous dire. Nous avons été un observateur de premier plan, nous parlons donc de notre expérience et de notre compréhension ésotérique de ces choses. Nous ne demandons pas à être cru, mais compris au regard des éléments de réflexion que nous fournissons.

Benjamin Creme cherchait toujours à économiser son Maître, dès qu'il le pouvait (un bon disciple doit toujours y veiller). Il arrivait donc souvent que la phrase soit la sienne et l'idée celle du Maître. L'expérience montre qu'il est très difficile de faire comprendre aux gens ce qu'est l'idée d'un Maître : ce n'est pas une phrase, ni même un mot. Sur le plan mental supérieur, où est déposée l'idée du Maître, celle-ci peut prendre trois aspects : une vibration (1^{er} sous-plan), une qualité de conscience (2^e sous-plan) ou une idée abstraite proprement dite (3^e sous-plan). L'accès à buddhi a une autre fonction que de transmettre des idées, la voie de buddhi est davantage privilégiée lors des bénédictions. Les Maîtres transmettent leur savoir via manas supérieur. L'aisance du disciple à travailler sur l'un ou l'autre de ces trois sous-plans manasiques supérieurs n'est pas liée à son degré d'évolution, cela relève plutôt d'une aptitude, qui dépend généralement du type monadique, voire du type planétaire. Avec sa Monade 2 et son âme 2, BC excellait sur le 2^e sous-plan du mental supérieur, là où il avait établi un contact ne nécessitant aucun effort avec son Maître, grâce à sa polarisation spirituelle et son entraînement passé. Le disciple ancien (polarisé sur le plan mental inférieur) doit, lui, s'élever de quelques sous-plans au moment où il entre en contact avec son Maître sur son sous-plan manasique de référence, où il a pris l'habitude de travailler. Pour une raison précise, il peut aussi travailler momentanément sur l'un des deux autres sous-plans.

Une fois l'idée reçue sous la forme d'une vibration, d'un état de conscience ou d'une abstraction intellectuelle, il incombe au disciple de la relayer aussi fidèlement que possible. A moins que le Maître ne choisisse de prendre momentanément le contrôle de son disciple et d'opérer un adombrement complet (allant jusqu'à utiliser ses cordes vocales pour parler à travers lui, chose plutôt rare car peu utile et peu

économique en termes d'énergie). Croire que le Maître a toujours travaillé sous la forme d'un adombrement complet à travers BC est une erreur d'appréciation de la loi d'économie, d'autant plus, rappelons-le, que nous sortons là du cadre initialement prévu du service de BC. Répondre à des questions sur Jeanne d'Arc ne constituait pas une priorité pour l'émergence de Maitreya, la décision de répondre revenait donc au disciple. La loi de karma agit à chaque seconde.

Un autre aspect de la relation de Maître à disciple entre en ligne de compte dans la zone fluide existant entre les deux. Le disciple fait usage de l'exercice de sa liberté en fonction de ses aptitudes, de ses choix, de son caractère, de son karma, etc. La règle est la suivante : le Maître est toujours limité par son disciple, quel que soit le point d'évolution de ce dernier. Lorsque le disciple prend l'initiative de répondre à une question, dans l'intention louable de soulager son Maître, il prend en même temps le risque de se tromper. L'erreur reflète alors le karma individuel du disciple. Si celui-ci se connaît suffisamment bien et s'il sait envisager la teneur et l'implication de sa réponse, il choisira de prendre le risque, ou non. Il peut prendre le risque, et finalement se tromper, ou non.

L'analyse de la personnalité de BC permet de mieux comprendre son choix et le sens qu'il a donné à sa réponse. Pour commencer, BC n'avait pas de rayons intellectuels (3 ou 5). Il nous avait même confié avoir un minuscule corps mental, ce que nous confirmons au vu de son fonctionnement psychique. L'ésotériste britannique était fondamentalement un mystique, la connaissance ne l'intéressait pas du tout. Il n'avait ni l'envie, ni le temps, ni la structure intellectuelle pour vérifier la validité des informations. Par contre, au sujet de sa propre expérience, son témoignage était tout à fait convaincant. En choisissant de répondre ainsi au sujet de Jeanne d'Arc, BC n'a pas du tout mesuré la conséquence de sa réponse pour l'avenir. Bien sûr, nous ne lui en tenons pas rigueur. Du point de vue de son âme, son défaut d'intellectualité constituait sa propre illusion. BC était un initié, pas un Maître, il était donc limité, imparfait. L'adombrement par un Maître ne fait pas de vous un Maître. Attention à ce raccourci. Intellectuellement, BC était limité et n'a pas pu envisager l'implication karmique de sa réponse. Nous y reviendrons dans notre cinquième et dernier point.

Comme il nous l'avait fait savoir, BC avait un karma difficile avec le 6^e rayon (comme avec les rayons 3 et 5, il n'en possédait pas psychiquement). Aussi, nous ne sommes pas surpris de lire qu'il associait les voix des deux saintes à une " *profonde dévotion émotionnelle* ". Cela relève d'une interprétation personnelle de sa part. De plus, avec ses trois rayons 4, BC avait parfois une fâcheuse tendance à exagérer (il l'avait reconnu, et nous nous en étions amusés). En outre, son 1^{er} rayon au mental manquait de nuance. Comme il exécrait toute forme de mirage, il préférait être catégorique sur certains sujets pour éviter de voir un mirage se générer, au point de " jeter le bébé avec l'eau du bain ", pour reprendre l'expression populaire. Sa grande simplicité (une qualité fort utile lorsqu'on s'adresse au grand public), mais aussi sa tendance à la simplification (une limite au niveau des enseignements ésotériques) procèdent de son 1^{er} rayon au mental. Avec ses rayons 1 et 4 au mental, comme HPB, BC n'était pas précis. De son côté, Alice Bailey, dotée des mêmes rayons au mental, tentait de compenser cette tendance par une exigence envers elle-même, un idéalisme, une volonté de se transformer pour être un meilleur véhicule (rayons 1/6 à la personnalité). Somme toute, croire que l'on peut édifier un enseignement ésotérique sur la base de questions-réponses et de quelques articles de référence, alors même que le souci de l'instructeur est la simplification, démontre chez les lecteurs et les membres du groupe de BC une difficulté à appréhender l'ésotérisme, et une nette tendance au mysticisme. D'ailleurs, en tant que mystique, il était naturel que BC attire à lui des personnes essentiellement mystiques. BC ne tournait pas les clés ésotériques, si ce n'est la clé psychologique, toujours très prisée des mystiques. Le mysticisme de BC était celui du 2^e rayon, et non celui du 6^e rayon, qu'il tendait à exclure, voire à dénigrer. Sa réponse au sujet de la dévotion de Jeanne d'Arc n'était donc

pas neutre. Le problème est que la perception qu'il donne de cette initiée est faussée. Nous ne disons pas que Jeanne ne faisait pas montre de dévotion, nous disons simplement que cette dévotion n'explique pas la présence des deux saintes auprès d'elle. Associer en permanence la dévotion au plan astral était aussi une tendance récurrente chez BC, et nous lui en avons fait la remarque à plusieurs occasions. Un rayon ne peut être associé à un seul plan. Le 6^e rayon est une énergie de dévouement et d'aspiration qui peut s'exprimer différemment sur tous les plans. Le règne de Shambhala se trouve lui-même sur ce rayon nous dit le Tibétain. Sans le 6^e rayon, le groupe de BC n'aurait jamais existé, et l'ésotériste britannique en avait convenu. D'un point de vue astral (plan de polarisation de son groupe), BC a attiré à lui des christolâtres, d'anciens chrétiens réincarnés.

BC savait qu'un initié se trouve au centre d'un triangle de Maîtres. Cependant, ce genre d'information ne l'intéressait pas, elle ne correspondait pas à son expérience directe, et, par-dessus tout, il n'aurait jamais souhaité faire connaître cette information, car cela, une fois de plus, n'entraînait pas dans le cadre de son service et était susceptible de générer du mirage. Nous avons fait connaître cette information pour les besoins des études biographiques des initiés et des Maîtres, et pour les besoins de la clé astrologique. Les lecteurs et collaborateurs de BC devraient toujours avoir en tête ceci : il s'adressait au grand public et souhaitait voir ce grand public se focaliser sur Maitreya, moins sur les Maîtres ; il n'était nullement dans son dessein d'instruire ésotériquement les gens. C'est un mirage astral et même une illusion intellectuelle de penser que les enseignements de BC sont l'alpha et l'oméga de l'ésotérisme moderne, ou une nouvelle forme de révélation ésotérique. BC devait informer et accompagner un processus historique, et la tâche fut en soi immense. Un autre élément qui entre en ligne de compte dans sa réaction rapide et le choix de sa réponse tient à son type vénusien. Pour tout vénusien, la relation intime avec le Maître (comme celle qu'il vivait avec le sien) est privilégiée, intime et sacrée. Il lui semblait donc tout naturel que la Pucelle n'ait, comme lui, travaillé qu'avec un seul Maître, et que la référence aux deux saintes ne soit que purement dévotionnelle. Malheureusement, cette information est inexacte. Les types vénusiens (tels que BC) comprennent parfois difficilement les types neptuniens (tels que Jeanne d'Arc), et inversement.

L'idée qu'un Maître ne laisserait passer aucune erreur lorsqu'il adombre son disciple est une naïveté. Dans une telle perspective, la loi de karma n'opérerait plus. En voici une simple preuve au sujet de BC. Durant ses conférences, ce dernier déclarait parfois que l'ère du Verseau était un fait astrologique, mais également astronomique. C'est astrologiquement vrai, mais astronomiquement faux. Le point vernal restera encore dans les Poissons durant environ 350 ans. Le Maître n'a jamais corrigé cette erreur scientifique, que tout le monde pouvait vérifier, alors même qu'il adombrait BC durant ses conférences. Il faut bien comprendre que tout ce que produit le disciple est placé sous son entière responsabilité, le Maître n'a pas vocation à corriger chacune des erreurs de celui à travers lequel il travaille. Sans demande explicite, un Maître n'intervient pas dans la vie et les choix de son disciple. Il favorise ainsi son apprentissage. Ce total détachement reste souvent assez mal compris. Peu au fait des lois de l'adombrement, certains prétendus ésotéristes (des médiums qui s'ignorent) se voient ou se rêvent en tant que pantins des Maîtres. L'ésotériste britannique l'avait pourtant bien expliqué : dans une relation authentiquement fondée sur l'adombrement, il faut solliciter le Maître pour qu'il intervienne. Dès lors, la responsabilité du disciple entre en jeu. Comme il avait été porté et pris en main durant ses années de formation, BC pensait peut-être que le Maître le corrigerait en cas d'erreur de sa part, mais il n'en fut rien. Cette assurance peut donner à penser qu'il n'est pas nécessaire de vérifier ce qu'on avance auprès du Maître, puisqu'aucune correction n'est apportée par lui. Dans la relation de Maître à disciple (quel que soit le niveau de ce dernier), il faut définitivement abandonner la croyance selon laquelle le Maître est responsable karmiquement des erreurs de son disciple. Le Maître peut toujours corriger une erreur, encore faut-il être soi-même capable de la déceler et lui poser la question.

Nous pouvons analyser plus en profondeur cette relation et affirmer que le Maître peut volontairement ne pas corriger une erreur, s'il juge, au-delà du simple critère de la vérité ou de l'exactitude, que l'impact d'une information aura des effets bénéfiques. Par exemple, BC affirme à plusieurs reprises (dès 1977) que le Christ aurait enseigné ceci : " *On récolte ce que l'on sème.* " (phrase qu'il pense tirée des *Évangiles*). Dans une interview datant de 1994 (transcrite dans *La Mission de Maitreya, tome III*, sous le titre *Les enseignements de la Sagesse éternelle*), Benjamin Creme affirme ceci : " *Mais, dans l'Évangile, le Christ - en la personne de Jésus - exprime cela de manière très simple en disant que l'on récolte ce que l'on sème : une loi si simple que les gens l'oublie.* " En fait, BC ignore que Jésus n'a pas dit cela (s'il l'avait fait, cela figurerait dans les *Évangiles* et serait accompagné d'une allégorie à caractère agricole, comme on en trouve plusieurs dans ces textes). En réalité, cette phrase, différemment traduite, ne provient pas des *Évangiles* mais de l'*Épître aux Galates* (6.7) de Paul. Celui-ci ne cite pas les *Évangiles* (et pour cause, il écrit avant eux) et pratiquement jamais les paroles de Jésus, qu'il n'a pas connu de son vivant, car tel n'est pas son propos (les très rares citations de Jésus sont précisées). Paul transmet sa compréhension de sa révélation. Le plus surprenant est que le Maître reproduit cette erreur dans son article sur *La loi de renaissance* (1985). Le Maître, toujours très subtil, a manifestement choisi de respecter les paroles de son disciple et de passer sur cette erreur, en considérant que l'enseignement de la réincarnation par Jésus primait sur l'exactitude historique de la citation. Connaissant bien son esprit oriental et son sens de l'innocuité, nous ne sommes pas surpris de son choix. Si le Maître s'était adressé à des exégètes bibliques, il aurait été très précis dans sa citation (le Maître connaît très bien les *Évangiles* et les *Épîtres*). Voilà une nouvelle preuve de ce que nous déclarons sur le détachement des Maîtres, leur rapport à la " vérité ", les limitations qui leur sont imposées par leurs disciples (qu'ils aiment et respectent), et la prise en compte du public auquel ils s'adressent.

Du fait de sa Monade angélique, de son niveau d'évolution élevé et de ses rayons 2 et 4, Benjamin Creme faisait naturellement preuve d'impersonnalité. C'est pourquoi il fut un merveilleux instrument pour son Maître et Maitreya. A l'époque où nous faisons partie de son groupe, nous lui faisons parfois remarquer, comme d'autres collaborateurs, des erreurs dans les structures de rayons (celles provenant de questions répétées à son Maître). En toute humilité, BC les corrigeait sans sourciller et nous en remerciait. Il arrivait aussi qu'il revienne sur une erreur commise par lui au sujet d'une information mal comprise en provenance de son Maître. Pourquoi cette humilité ferait-elle défaut à ceux qui prétendent célébrer son œuvre et sa mémoire ? Si nous l'avions su à l'époque, nous aurions demandé à son Maître si une erreur ne s'était pas glissée au sujet des deux saintes de Jeanne d'Arc, et nous pensons que BC aurait été disposé à la corriger, si tel avait été le souhait de son Maître.

2) La réception des paroles de BC par ses lecteurs et ses collaborateurs

Comme nous l'avons dit, l'œuvre de BC est destinée au grand public, d'où sa simplicité et sa clarté. Précisons que le public qui lit des ouvrages ésotériques est très restreint à l'échelle de la population mondiale comme nationale, car l'immense majorité des gens ne s'intéresse pas à ces sujets. Et lorsque les gens sont mis en contact avec ce type de matière intellectuelle, la réaction va de la moquerie au rejet, en passant par un doute sur le sérieux de tout cela. Le public qui lit ce genre d'ouvrages est au contraire intéressé par ces sujets, mais toutes les informations se trouvent alors filtrées par les systèmes de croyance des intéressés. Dans l'ensemble, l'appréciation ou le rejet des informations repose sur des éléments très arbitraires, et la réelle capacité à discerner mentalement et spirituellement demeure très restreinte. Quant à l'intuition, si souvent évoquée, elle est rarissime. BC commençait toujours ses conférences en mettant le public en garde : il lui demandait de ne pas croire à ce qu'il disait simplement parce qu'il le disait, mais également de ne pas rejeter d'emblée une information nouvelle sous prétexte qu'elle mettait ses croyances en cause. Dans l'un de ses ouvrages, Alice Bailey cite HPB qui, elle-même, cite la mise en garde du Buddha : ne pas

croire une chose, simplement parce qu'elle provient de la tradition ou des sages. Pourquoi les membres des groupes ésotériques n'appliquent-ils pas les conseils du Buddha ? Nous savons que des personnes savent faire preuve de raison, de nuance et de discernement, mais ce ne sont pas toujours ces personnes qui se trouvent à la tête des groupes ésotériques.

Visiblement, les collaborateurs de BC ne suivent pas suffisamment ce conseil de sagesse du Buddha. Certains seront outrés que nous nous soyons permis de mettre en doute, pire, de corriger une déclaration de BC. Dans leur esprit, il faut être plus évolué pour corriger l'erreur de quelqu'un. Si l'on suit cette logique absurde, le plus évolué a toujours raison ! On comprend donc pourquoi les niveaux d'évolution ne sont pas encore donnés publiquement : il y a trop d'immaturation. Si l'on suit encore cette logique, pourquoi BC s'est-il permis de corriger Jeanne d'Arc qui était 3.3 (à l'époque de son procès), soit plus avancée que lui, qui, en 1989, n'avait pas encore atteint ce niveau ? L'avantage du mirage, c'est qu'il contient toujours en lui ses propres contradictions. Il existe plusieurs critères de hiérarchisation entre les disciples : le point d'évolution, certes, mais aussi le service spécifique, la compétence dans un certain domaine, les aptitudes acquises, etc. Le dévot mystique s'en tient toujours au seul critère du point d'évolution, car, fondamentalement, la recherche de la vérité ne l'intéresse pas. En se dévouant à l'instructeur, il se narcissise et espère être lui aussi entraîné plus près de Dieu, faire partie des élus, des privilégiés de la communauté. Quand l'instructeur meurt, ce genre de personne devient, malgré lui, l'ennemi de son groupe en imaginant pouvoir se substituer à son instructeur, en prétendant défendre sa mémoire et sa parole. En réalité, il ne fait que manifester son ambition et défendre sa place au paradis. Ces personnes attirent toujours d'autres membres du groupe un peu perdus et prêts à se soumettre aux petits chefs, qui fondent leur autorité sur l'ancienneté. Or, l'ancienneté est un critère saturnien de domination, masqué par un discours spécieux. L'ancienneté ne garantit aucune fiabilité ni véracité. Mal employées, les énergies de Neptune trompent et celles de Saturne cristallisent les groupes ésotériques, ce qui empêche les énergies d'Uranus de naître dans de tels groupes. La mort de l'instructeur de référence ne fait qu'accélérer le processus. Quel que soit le groupe, les membres anciens empêchent toujours toute remise en question et toute réforme, sous prétexte de préserver " l'unité " du groupe, alors qu'ils s'efforcent de conserver leur position dominante et s'emploient pour cela à mettre la main sur toutes les fonctions clés du groupe. Plutôt que de chercher la vérité et d'essayer de faire évoluer le groupe, les membres auxiliaires sont sommés de se soumettre à l'expertise, à l'expérience et à la sagesse supposées des anciens. Cette injonction tacite de se soumettre à l'autorité des anciens s'observe dans tous types de groupes. Dans l'exemple qui nous intéresse ici, en quoi l'ancienneté pourrait-elle être un critère valide pour statuer sur le cas de Jeanne d'Arc ? C'est bien le contraire que l'on observe : le membre ancien du groupe assure qu'il connaît l'instructeur depuis longtemps, qu'il sait pertinemment que celui-ci n'a pas commis d'erreur et, dorénavant, il le représentera. La messe est dite.

Si BC en avait eu le temps et l'envie, il aurait pu produire une étude ésotérique remarquable sur les peintres et plus complète que ce qu'il avait écrit, car il était très compétent dans ce domaine. Mais force est de constater que pour ce qui a trait à Jeanne d'Arc et au Maître Français en général, il était personnellement incompetent dès lors qu'il ne laissait pas son Maître répondre. Cela n'entraîne pas non plus dans son champ de service. C'est pourquoi, en se hasardant à répondre par lui-même, sans demander à son Maître de prendre entièrement en main la réponse, il a commis cette erreur. Ce n'est pas grave en soi, mais pour ceux qui ont fondé leur vie sur l'adhésion pleine et entière à tout ce que pouvait dire ou écrire BC, c'est insupportable. Et au cas où nous serions dans le vrai, ce serait un drame. Nous avons déjà pu vérifier que l'idée même que BC puisse se tromper était inenvisageable pour certaines personnes, cela pouvait provoquer de la colère, et plus encore, une profonde angoisse. Si le lecteur ressent cette angoisse en lisant cet article, cela prouve qu'il est concerné par ce mirage. Cela porte un nom : la dévotion à l'instructeur. Les intéressés prétexteront un dévouement au travail ; mais si tel était le

cas, ils accueilleraient à bras ouvert toute reconsidération utile au travail. L'instructeur sert généralement de support de projection aux membres de son groupe qui fantasment une relation avec un ami, un père, un grand-père, un ancien amant d'une vie passée (déjà entendu !), etc. Ces fantasmes tentent tant bien que mal de combler des failles affectives profondes. On comprend d'autant mieux la réaction de ceux qui voient leur objet d'amour remis en cause. L'instructeur peut remettre en cause les autres enseignements, c'est toléré et même apprécié par ceux qui se trouvent à ses côtés, mais il est interdit que les autres se permettent de le faire à son endroit. Sinon, l'affect est menacé. Cette dévotion à l'instructeur mène au fanatisme (par aveuglement, par incapacité à changer un point de vue depuis longtemps établi, et dans lequel des bénéfices secondaires sont fermement établis). Le fanatisme implique le fondamentalisme (où aucune remise en question des paroles et des textes n'est possible, de peur que tout ne s'écroule).

En lisant BC, beaucoup de lecteurs et les membres de son groupe étaient persuadés que Jeanne d'Arc n'avait été en contact qu'avec son Maître, et, disons-le, que son pseudo-contact avec les deux saintes était le fruit du mirage. Quelle peut bien être leur expérience en la matière ? Aucune, bien évidemment. Il n'y a rien de grave si le point de vue est susceptible de bouger. Tout le monde peut se tromper, n'est-ce pas ? Tout ne peut pas être vérifié, il faudrait donc rester ouvert, prêt à reconsidérer une information qui le nécessiterait. Quel argument les tenants de l'infaillibilité de BC auront-ils à opposer à tout ce que nous évoquons dans cet article ? Un seul : " *Ben a dit* "... et cela devrait suffire en soi. Ou de manière plus habile, mais conduisant au même résultat : " *Ben était en contact permanent avec son Maître* ", par voie de conséquence " *tout ce qu'a dit Ben est vrai* ". Et ces mêmes personnes parleront ensuite des lois de la relation de Maître à disciple, de l'enseignement de Maitreya ou de Krishnamurti, des règles de l'initiation de groupe, etc. Fascinant non ? Nous savons que ce genre d'analyse soulagera ceux qui étouffent psychiquement et spirituellement dans l'un des innombrables groupes dits ésotériques, car ce que nous disons est vrai pour tous ces groupes piscéens, faussement aquariens. L'esprit communautaire et le désir de se regrouper, de s'unir autour d'une parole donnée est vieux de deux millénaires.

Penser que l'on développe son discernement en croyant à un haut initié, aussi brillant et aimé soit-il, est un pur mirage qui sévit dans tous les groupes ésotériques. C'est pourquoi ceux-ci se déchirent entre eux, ainsi que leurs membres. Nous le disons simplement à ceux qui auraient eu le courage de nous lire jusque-là : vous n'avez aucune expérience du Maître Français. Ne vous racontez pas d'histoires s'il vous plaît, vous ne savez pas. Vous croyez ou avez cru que vous saviez. Vous répétez ce que vous avez lu ou entendu de BC. Voilà tout. Vous avez confiance en lui, c'est normal. Mais si vous ne souhaitez pas quitter cette zone de confort émotionnel et sortir des sentiers battus, vous resterez face à votre angoisse. Pareille attitude rend toute polarisation mentale absolument impossible. Aucun discernement n'est possible dès lors que l'on part du principe sacro-saint que BC, ou tout autre instructeur, a forcément raison. L'astral prend alors le mental en main et tente par tous les moyens possibles de prouver que l'instructeur a raison, même face à des faits indéniables. Des gens très intelligents peuvent agir ainsi et sacrifier leur intelligence au nom d'une dévotion, qui cache de profondes carences affectives. La dévotion envers l'instructeur reste alors la seule voie possible. Beaucoup pensent développer leur discernement en lisant et en apprenant par cœur ce que l'instructeur a dit sur ceci ou cela. Ils peuvent même se convaincre qu'ils l'avaient ou l'auraient deviné par eux-mêmes. Prenez un texte, s'il est signé d'un tel, il ne vaut rien ou pas grand chose, mais si ce même texte est signé par l'instructeur, on crie au génie, c'est une révélation.

Les aspirants et les jeunes disciples (polarisés astralement) procèdent inconsciemment sur le mode dévotionnel, car le corps astral fonctionne naturellement ainsi et nous sortons de deux millénaires placés sous le 6^e rayon. La dévotion semble plus rassurante, car autrement, la perspective de cheminer seul, de décider seul, de risquer de se tromper et d'errer génère de l'angoisse. Pourtant, on erre bel et bien dans

la dévotion émotionnelle. C'est une prison dorée. La réaction consistant à tout rejeter procède de la même angoisse. Ceux qui agissent ainsi quittent une prison astrale pour en intégrer une autre. En évoluant dans le plan astral, sans réel discernement intellectuel et sans entraînement dans le plan mental supérieur, comment les dévots d'un instructeur pourraient-ils prétendre à l'intuition ? Ce n'est pas sérieux. Une attitude de non-remise en question trahit un manque total d'intuition.

Dans la dévotion à un instructeur, s'observe le fait suivant : l'individu se sent diminué, voire dévalorisé, il compense donc ce manque en survalorisant son instructeur, et retrouve ainsi un semblant d'estime de soi (factice) en se plaçant dans la position de celui qui est le plus proche de lui, qui le comprend le mieux, le défendra le mieux, etc. Les groupes ésotériques sont remplis de gens auto-élus, secrètement en contact avec le Maître, mais dont la production et le service démentent le bien-fondé de telles croyances intimes ou déclarations péremptoires. Travailler en contact télépathique avec un Maître permet d'évaluer toutes les difficultés et les enjeux d'une telle relation. A l'inverse, les dévots de l'instructeur, une fois celui-ci décédé, se substituent à lui, s'affichent plus ou moins ostensiblement en tant que préservateur, voire continuateur de l'instructeur, si ce n'est du Maître. Leur fondamentalisme et leur dévotion aveugle prouvent que la Hiérarchie des Maîtres n'est pas impliquée dans ce qu'ils croient être leur mission et leur service. Voilà pourquoi ce que nous écrivons sera rejeté par les esprits conservateurs, qui sentiront leur position chèrement acquise menacée ; mais il en ira différemment des personnes à l'esprit ouvert. Les aspirants et les jeunes disciples qui travaillent avec un disciple plus ancien, voire un initié supérieur, sont souvent bien trop exigeants avec lui. BC a répondu à des milliers de questions, le plus souvent dans l'immédiateté. Comme il est cruel de ne lui permettre aucune erreur ! Comme il est cruel de rejeter son travail sous prétexte qu'ici ou là se glisseraient quelques erreurs ! En s'attachant aveuglément aux paroles de BC, ceux qui agissent ainsi prouvent qu'ils ne l'aiment pas profondément : ils aiment astralement ce que l'homme leur a apporté et ce qu'il continue de représenter dans leur imaginaire. En tout cas, ce ne sont pas des chercheurs de vérité. La communauté doit se souder autour d'un nouvel évangile. Les Saintes Ecritures ont simplement changé de nom, mais les anciens religieux continuent de fonctionner astralement de la même manière, comme ils l'ont fait pendant des siècles.

Du fait de sa supposée dévotion à l'égard des deux saintes, Jeanne d'Arc voit son mysticisme évalué par des dévots de BC polarisés astralement, inexpérimentés dans la relation de Maître à disciple, ignorants les études historiques faisant état des témoignages de Jeanne, et parfaitement incapables de lire et de vérifier les vibrations, les états de conscience ou les idées du mental supérieur, qui, seuls, permettraient de statuer. Nous nous sommes longuement entraîné à vérifier ce genre d'information, tout en nous appuyant sur des études historiques. Aussi, lorsque nous proposons une information différente de celle de BC, il est intellectuellement malhonnête de la rejeter d'emblée pour une simple question de dévotion envers lui. L'arrogance du dévot consiste à s'arroger le droit de statuer sur des faits dont il ne sait rien, sa " connaissance " se résumant à ce que son instructeur a dit. Ce n'est pas celui qui parle qui importe, mais ce qui est dit. Cela seul doit être analysé à la lumière de notre esprit. Si on nous demandait : " Qui êtes-vous pour statuer ainsi sur Jeanne d'Arc ? " Nous répondrions : " Qui êtes-vous donc pour décréter que Jeanne d'Arc s'est trompée et qu'elle n'était pas en contact avec ses deux Maîtres féminins ? " ; " Vous basez-vous sur votre propre expérience ? " ; " Avez-vous vérifié ce que vous croyez savoir au niveau du mental supérieur ? " Evidemment non. La dévotion envers l'instructeur consiste à nier la fiabilité de celui qui ose remettre en cause la parole de l'instructeur, sans jamais remettre en cause la sienne ou celle de son mentor. Ainsi, l'image de l'instructeur est préservée et protégée de toute intrusion susceptible de la modifier. L'autre, l'étranger, l'ennemi, l'hérétique, le blasphémateur, doit faire preuve de toute la rigueur du monde, et encore, cela ne suffira pas, tandis que le dévot ne s'imposera pas le centième de l'effort qu'il exige de son contradicteur. Le fonctionnement de l'instructeur ne saurait être remis en cause, ni même

son humanité évoquée. Il faut se soumettre à sa seule divinité, et, en second lieu, à l'autorité de ceux qui prétendent le représenter (ce qui revient astucieusement à se soumettre à l'humanité de ces derniers). Plutôt que de se soumettre au monde supérieur de la raison pure, l'être humain aime se soumettre à ce qui lui est inférieur. Le fanatisme, comme mode de dégénérescence de la dévotion, repose sur les mécanismes de défense de la paranoïa : clivage psychique en bon et mauvais objet, idéalisation du bon objet, projection hétéro-agressive et contrôle omnipotent du mauvais objet en vue de protéger le bon objet, déni et réinterprétation du réel, rejet de l'aide (par orgueil, trouble de l'estime de soi ou faible auto-observation) et isolation subséquente (enfermement et repli sur soi).

Les membres les plus obstinés du groupe de BC soutiendront dévotement que Jeanne d'Arc ne savait pas avec quel Maître elle travaillait, alors qu'eux-mêmes ont ignoré pendant des années avec quel Maître BC travaillait ! Certains ont même soutenu que ce Maître ne pouvait pas être le Tibétain, Djwal Khul. Nous avons démontré, sans l'ombre d'un doute et citations de BC à l'appui, qu'il s'agissait bien de Djwal Khul. Voilà une preuve de plus que l'auto-élection des membres conservateurs, qui se placent à la tête des groupes ésotériques, est fondée sur le néant. Un groupe, quel qu'il soit, qui ne sait pas reconnaître avec quel Maître il travaille, ne peut assurément pas statuer à la place d'une initiée du 3^e degré. Jeanne d'Arc, elle, savait pertinemment avec quels Maîtres elle travaillait, car, contrairement aux membres des divers groupes ésotériques qui prétendent savoir, elle était adombrée par chacun de ces trois Maîtres. L'humilité consiste à savoir faire preuve du sens des proportions. Une attitude recommandée aux aspirants et aux jeunes disciples qui vivent dans le monde astral, où, justement, le sens des proportions fait clairement défaut. Après avoir lu cet article, une fois informés, les esprits les plus obstinés auront toute liberté de maintenir que BC avait raison envers et contre tout. Dans ce cas de figure extrême, le dogme condamne toute intelligence et toute forme de sensibilité supérieure, sans même parler de bon sens.

Selon le raja yoga, tradition à laquelle beaucoup font référence sans la connaître véritablement, il existe trois modes d'accès majeurs à la réalité, appelés *pramāṇa* (la connaissance juste et valide) : *āgama* (la tradition, la parole des sages), *anumāna* (l'inférence, la déduction, le discernement opéré à partir de l'étude et du raisonnement) et *pratyakṣa* (l'expérience directe, qui peut avoir lieu sur divers plans de conscience). Les dévots de BC, comme tous les dévots face à leur instructeur, s'en remettent à sa parole et anesthésient tout discernement et expérience dès lors qu'ils risquent d'invalider cette parole. Ce n'est pas parce que nous sommes irrespectueux que nous mettons en cause la validité de cette réponse de BC (comme le dévot pourrait le penser a priori à travers son prisme astral), c'est parce que nous sommes suffisamment libre, mentalement et spirituellement, que nous pouvons et devons le faire. Les nombreux éléments que nous ferons connaître dans notre ouvrage sur le Maître Français finiront par réduire à néant cette idée de l'absence des deux saintes auprès de Jeanne d'Arc.

3) Le témoignage historique de Jeanne d'Arc

En répondant que Jeanne d'Arc n'était pas en contact avec les saintes Catherine et Marguerite, Benjamin Creme n'a pas tenu compte du témoignage historique de la Pucelle, dont il ignorait visiblement l'existence. Là aussi, il convient de contextualiser les choses. L'année de sa mort (soit au degré 3.3), Jeanne est interrogée sur ses voix durant son procès à Rouen. Ses juges lui posent de nombreuses questions dans le but de prouver son hérésie et de la brûler. Jeanne explique que son premier contact avec saint Michel a eu lieu quand elle avait treize ans. BC a tout à fait raison de dire qu'Hilarion était son Maître et qu'il l'a guidée tout au long de sa mission - précisons : aux niveaux militaire, politique, diplomatique et juridique (lors de son procès). Replaçons les choses : Jeanne se trouve au degré 3.3, soit au seuil de la période où un changement de polarisation de la conscience peut s'effectuer. Après 3.5, l'initié passe à une polarisation, non plus causale, mais bouddhique. A en croire BC, au seuil de ce processus de transfert de conscience,

Jeanne est toujours incapable de reconnaître qu'elle ne travaille qu'à travers un seul Maître, alors qu'elle a côtoyé quotidiennement trois Maîtres, avec lesquels elle a travaillé intensivement pendant les six dernières années de sa vie ! Pour un disciple ancien non entraîné, la chose serait concevable, mais pour une initiée de ce calibre, avec un tel passé karmique (des vies d'inspiration), cela n'est ni réaliste, ni rationnel. Si Jeanne a été contactée si jeune, c'est bien la preuve qu'elle était déjà prête pour un tel service. Alors qu'elle a une âme 5, la croire incapable de discerner entre les vibrations de trois Maîtres n'a pas de sens, d'autant plus que ces trois Maîtres sont très différents. Les deux saintes sont des Maîtres féminins, c'est-à-dire des Monades angéliques. Tout initié ayant suivi le même entraînement que Jeanne ferait aisément la distinction entre la vibration d'un Maître masculin, comme Hilarion, et celle de deux Déesses.

Nous avons collecté les multiples prédictions de la Pucelle, aussi inattendues qu'extraordinaires, qui se sont révélées parfaitement exactes, ainsi que les miracles dont elle a été l'auteur. La jeune femme, qui était une Monade 1, une âme 5 et une personnalité 1/7, a fait montre d'une rigueur et d'une précision extrêmes durant toute sa courte vie. Et elle n'aurait pas su avec qui elle travaillait ! Non seulement elle est loin d'être une simple dévote, mais, durant son procès, elle répond très vite, avec précision, et dès qu'elle n'est pas certaine d'un point particulier, elle le fait savoir. Même dans les conditions extrêmes de son incarcération, la jeune femme de dix-neuf ans tient tête à une assemblée de docteurs qu'elle domine mentalement. Ses interrogateurs sont même obligés de céder leur place à tour de rôle, parce qu'aucun ne réussit à la mettre en défaut. On est bien loin de la présentation qu'en fait BC, qui ne connaissait ni Jeanne, ni le Maître qu'elle est devenue.

Si Hilarion (sous l'apparence de saint Michel) était vraiment le seul Maître actif dans la vie de Jeanne, alors pourquoi affirme-t-elle que c'est justement lui, son Maître, qui l'adresse aux deux saintes : "*Saint Michel, quand il vint à moi, me dit que saintes Catherine et Marguerite viendraient à moi, et que j'agisse suivant leur conseil, qu'elles étaient ordonnées pour me conduire et conseiller en ce que j'avais à faire, et que je les crusse de ce qu'elles me disaient, et que c'était par le commandement de Notre Seigneur.*" ? Contrairement à ce que croient ceux qui ne connaissent pas le sujet, les voix de Jeanne sont avant tout des Maîtres qui lui apparaissent physiquement : à savoir saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite. Lors de son procès, Jeanne est formelle : "*Je les vis de mes yeux corporels, aussi bien que je vous vois.*", "*Je sais bien que ce sont elles, et je les connais bien l'une de l'autre.*" Elle dit aussi ceci : "*Je les connais par le salut qu'elles me font. Il y a bien sept ans passés qu'elles m'ont prise pour me gouverner. Je les connais parce qu'elles se nomment à moi.*" Jeanne les décrit physiquement, les entend régulièrement, les voit, les touche et les embrasse, même. Elle est formelle : "*Je les ai accolées toutes les deux.*", "*Je ne pouvais point accoler sans les sentir et toucher.*" La thèse de l'imagination astrale s'effondre ici complètement.

Quelle logique y aurait-il à ce que Hilarion se duplique en plusieurs personnages et adresse sa disciple à deux doubles de lui-même ayant pris l'apparence de saintes ? Pourquoi autant d'efforts déployés pour une initiée du 3^e degré qui montre, dès l'âge de treize ans, une si grande maturité spirituelle (Jeanne est entrée en incarnation au niveau 3.0) ? Pourquoi Hilarion se serait-il donné autant de mal et aurait-il dépensé autant d'énergie ? Et surtout, aurait-il pu changer sa vibration pour imiter celles des deux saintes ? Impossible. Chaque Maître possède sa propre vibration, qui est unique. Les formes prises par un Maître n'ont rien à voir avec la loi de vibration. Un initié ou un disciple ancien entraîné qui lirait la vie de Jeanne sur le plan de l'âme noterait très précisément l'existence de ces trois vibrations fort distinctes. BC ne les a pas lues quand il a répondu. Il n'a pas pris le temps de lire les vibrations des divers personnages. Habituellement, BC transmettait la réponse de son Maître qui, lui, peut lire avec une extrême rapidité n'importe quelle vibration dans le temps et l'espace. Dans ce cas précis, BC a transmis l'information selon

laquelle Hilarion était bien le Maître de Jeanne, mais il a pris l'initiative de répondre à la place de son Maître en complétant maladroitement la réponse au sujet des deux saintes. " *Ben a dit* " que Jeanne d'Arc était contactée par une seule voix, mais son Maître n'a jamais dit cela, voilà tout.

4) La capacité à vérifier la validité d'une information

Commençons par poser au lecteur quelques questions essentielles ayant valeur de réflexion. A quel moment quelque chose devient-il réel pour vous ? Sur quels critères fondez-vous la véracité d'une information ? Quels sont les limites de vos instruments de mesure ? Pouvez-vous penser contre vous-même et envisager d'autres points de vue ? Pouvez-vous évaluer objectivement vos conditionnements dans la réception d'une information ? Jusqu'où êtes-vous prêt à aller dans la quête du vrai ? Etes-vous capable de reconsidérer une vérité à laquelle vous teniez beaucoup et qui vous semblait parfaitement établie ? En cherchant où se trouvent vos attachements, vous trouverez l'espace de vos croyances. Ressentir, imaginer, croire, posséder une information, connaître, savoir et expérimenter sont des états d'être différents que l'on peut facilement confondre. A nos yeux, le seul véritable savoir (la gnose) provient de l'expérience vécue au niveau de l'âme. Le bien, le beau et le vrai proviennent du monde de l'âme. La personnalité ne peut prétendre y avoir accès.

Comme nous l'avons expliqué à plusieurs reprises dans nos travaux, la capacité à vérifier la validité d'une information, autrement que par une recherche intellectuelle, ne peut pas être éveillée par les aspirants et les jeunes disciples polarisés astralement. Il faut non seulement être polarisé au minimum mentalement (et pas tout juste avoir atteint le degré 1.6), mais s'être entraîné avec un ou plusieurs Maîtres durant plusieurs années, donc avoir un service spécifique à effectuer dans ce sens, pour que les Maîtres décident de dépenser autant d'énergie avec un disciple. Dans notre étude sur *Le corpus ésotérique du Tibétain* nous avons quelque peu décrit les conditions de notre entraînement, nous n'y reviendrons pas. C'est justement parce que nous avons été entraîné dans ce sens et amené à étudier les vies du Maître Français pour un service spécifique, que nous avons constaté cette erreur de BC. Nous sommes bien conscient que le récit de ce genre d'expérience n'a que peu de valeur auprès de tous ceux qui n'ont pas subi un tel entraînement. A chaque fois, nous évoquons ce sujet, contraint, lorsque cela s'impose pour éclairer notre propos. Croire ou ne pas croire est toujours une question astrale. Elle ne nous intéresse pas. Nous sommes bien forcé de dire que les informations dont nous sommes porteurs sont le fruit d'une expérience car, sinon, on nous reprocherait ce manque d'expérience ; mais en même temps, lorsque nous faisons état de cette expérience, les esprits critiques ont comme seul argument de nier, sans preuve aucune, la réalité d'une telle expérience. Bref, il n'y a aucune issue possible face à la mauvaise foi. Voilà pourquoi nous prenons autant de temps pour rechercher, décrire et expliquer des choses qui ne peuvent pas être expérimentées par les lecteurs (à de rares exceptions près).

Après avoir fait usage de leur discernement et contacté leur âme, certaines personnes ouvertes d'esprit pourront peut-être ressentir ou faire l'expérience énergétique de ce que nous avançons. Ici la logique et le discernement n'entrent plus en ligne de compte. Nous n'utilisons pas le terme galvaudé d'intuition, car celle-ci est extrêmement rare et n'opère qu'à partir de buddhi, un plan quasiment inaccessible pour les individus polarisés astralement. Il serait plus juste de parler d'une impression spirituelle plus ou moins passagère, que le mental inférieur ou le corps astral peut saisir furtivement, et que l'on appelle maladroitement intuition.

Voici un sobre résumé de notre expérience. Nous avons vérifié l'information de BC auprès d'HPB, de Djwal Khul, du Maître Français, d'Hilarion, de la Déesse qui fut Catherine, et indirectement auprès de celle qui fut sainte Marguerite : Jeanne d'Arc était bien en contact avec deux Maîtres féminins, celles qui

furent saintes Catherine et Marguerite. Nous disons " indirectement " pour Marguerite, car cette Déesse est devenue un Déva Nirmanakaya appartenant à la 3^e Hiérarchie ; elle est ainsi inaccessible directement pour nous. Une Déesse intermédiaire est nécessaire en tant qu'agent de liaison, et même dans ce cas, l'énergie est très éprouvante car d'une grande pureté (abaissée pour être reçue par un être humain). Nous sommes bien conscient que BC n'a eu ni le temps, ni l'envie de faire toutes ces choses, car cela n'entraîne pas du tout dans le cadre de son service. Le cas de Jeanne d'Arc était tout à fait anecdotique pour lui, au regard des milliers de questions auxquelles il a répondu. C'est pourquoi, nous le répétons pour les esprits obtus, nous ne portons aucun jugement sur cette erreur de BC ; au contraire, nous l'expliquons. Celle-ci et les quelques autres qui pourraient être relevées n'ont en rien affecté son service.

Profitons-en pour glisser ici une remarque. Ceux qui croient défendre la mémoire de Benjamin Creme en refusant toute critique à son endroit font erreur. Nous en avons discuté avec lui, et il était tout à fait conscient, en toute humilité, qu'il était entré dans l'histoire. C'est pourquoi nous avons tenu à ce qu'il relate son expérience spirituelle à travers un livre, en soulignant la valeur historique de celui-ci. Il était d'accord pour le faire, mais après l'émergence des Maîtres. Malheureusement, il ne l'a pas écrit, malgré notre insistance. Les membres de son groupe doivent ainsi comprendre que la production d'hagiographies sur leur instructeur sera de peu d'utilité pour les historiens qui, dans l'avenir, étudieront l'histoire de l'émergence de la Hiérarchie spirituelle. Nous avons suffisamment lu leurs travaux pour attester que toute forme d'hagiographie est fort peu considérée dans le milieu scientifique, ce que l'on comprend tant l'objectivité fait défaut. A contrario, notre témoignage, et tous ceux qui pourraient aller dans ce sens, tentent d'éclairer la nature humaine de Benjamin Creme ainsi que la réalité de son travail ésotérique, avec les limites que cela implique. Voilà aussi pourquoi tout discours encensant un instructeur est inaudible auprès du grand public et peu convaincant. Les personnes dévotes ont le plus grand mal à comprendre cela, et pensent, à tort, que toute analyse critique va nuire à celui qu'elles ont servi. Cette remarque s'inscrit parfaitement dans le cadre de cette reconsidération de la parole de BC, examen qui apporte des éclairages ésotériques sur l'homme et son travail, avec, espérons-le, le maximum d'objectivité.

Nous pouvons maintenant tenter de décrire succinctement l'énergie de ces deux Déeses, qui diffère radicalement de celle d'Hilarion. Cela donnera peut-être au lecteur un aperçu de ce que Jeanne a pu vivre à leurs côtés. Tout d'abord, les trois Monades de ces Maîtres sont différentes : Hilarion est une Monade 3, Catherine une Monade 1, et Marguerite une Monade 2. Cela revient à dire que tous leurs rayons vibrent sur cet aspect. Cela ne signifie pas que la Monade est lue sur le plan monadique, chose impossible pour nous, mais que sa vibration est émise le long de tous les rayons qui vibrent sur ce même aspect. Avec sa Monade 3, ses rayons 5, 1 et 7, Hilarion était moins disposé à offrir le réconfort nécessaire à une adolescente puis à une jeune femme. Les Monades angéliques se distinguent nettement de celles des Maîtres masculins. Ces deux Déeses ont entouré, enveloppé, nourri la jeune fille et l'ont accompagnée dans l'accession à sa maturité, jusqu'à sa mort. Dans sa prison, Jeanne se plaignait de ne plus entendre Hilarion (qui l'adombrait durant le procès), mais les deux saintes étaient là pour la soutenir, la guérir et la réconforter. Jeanne a vécu les dernières années de sa vie dans un monde d'hommes, parfois misogynes, violents et lubriques. Les deux Maîtres féminins lui ont été d'un secours inestimable. Sans leur soutien, Jeanne n'aurait jamais pu tenir le coup. Chaque jour, les voix féminines ont réconforté Jeanne dans sa cellule, autrement, dit-elle, elle aurait préféré mourir.

Sans anticiper sur notre futur ouvrage, nous pouvons dire quelques mots sur le rôle déterminant de ces deux Déeses. Marguerite, avec son âme 6 et son rayon 7, prenait soin des corps physique et astral de la jeune femme. C'est elle, par exemple, qui provoquait les pleurs spontanés de Jeanne, qui lui permettaient d'évacuer l'énorme tension qu'elle vivait, ce qui garantissait son alignement. Sainte Catherine, avec son

âme 5 et son rayon 4, intervenait davantage au niveau mental. La rapidité d'esprit de Catherine s'observe par exemple durant le procès où la Déesse intervient parfois. Son humour allégeait l'esprit de Jeanne. Cette Déesse aime les mots d'esprit. Elle a le sens de la répartie. Lors du procès, c'est elle qui répond à travers Jeanne (qui rit) à la question de savoir si saint Michel était nu : "*Pensez-vous que Dieu n'ait de quoi le vêtir ?*" Après la question de savoir s'il avait des cheveux, elle continue sur le même ton "*Pourquoi les lui aurait-on coupés ?*" C'est drôle ! Hilarion a bien d'autres qualités mais, à notre connaissance, l'humour n'est pas la principale d'entre elles. Voilà donc quelques éléments qui renforcent les déclarations de Jeanne, assurant, à son procès, être bel et bien guidée par trois Maîtres, dont deux Femmes spirituelles.

5) L'incidence des réponses de BC sur la perception du Maître Français au niveau du public

En répondant comme il l'a fait, Benjamin Creme n'était pas du tout conscient qu'il allait fausser la perception de Jeanne d'Arc, donc du Maître Français, au niveau des cercles ésotériques et du public en général. Et, par voie de conséquence, l'ésotériste britannique entretenait, sans le savoir, une forme-pensée mettant en doute la réalité de certains contacts de la Pucelle. Il n'est pas exclu que l'inconscient collectif britannique ait pu influencer sa réponse. En effet, les Anglais ont bien tenté de faire passer Jeanne pour folle, pour une sorcière ou, au mieux, pour une mystique illuminée. Encore aujourd'hui, des scientifiques rationalistes de toutes nationalités s'acharnent à nier l'existence de ses voix, et élaborent à cette fin des théories grotesques. Après lui avoir enlevé deux Maîtres sur trois, il ne resterait plus qu'à lui enlever également saint Michel, car si Jeanne "*éprouvait une profonde dévotion émotionnelle*" pour "*les différents saints et archanges*" comme le dit BC, dans ce cas, autant retirer également saint Michel qui est un Archange et non un Maître. Là encore, BC ne semble pas être au fait de la raison pour laquelle Hilarion s'est présenté à sa disciple sous cette forme, dès qu'elle eut treize ans : la dimension était avant tout politique. Les historiens savent pertinemment la place majeure que cet Archange tenait dans l'imaginaire français, son rôle dans la résistance française face à l'envahisseur anglais, et son importance pour le roi de France, que Jeanne devait remettre sur le trône. Dans notre ouvrage, nous discuterons du symbolisme de saint Michel, mais aussi de celui des deux saintes, qui ont choisi de se présenter sous les noms de Catherine et Marguerite auprès de Jeanne. En effet, les vies de ces trois femmes présentent des similitudes tout à fait extraordinaires qui n'ont pas échappé aux historiens.

Plusieurs arguments visent à nier l'existence de forces surnaturelles entourant Jeanne, l'un d'eux consiste à affirmer que Jeanne aurait entretenu cette dévotion envers ces deux saintes du fait de leur présence dans le milieu religieux où elle évoluait. Bien au contraire, nous pensons qu'elle s'est incarnée dans un tel milieu pour se préparer à sa mission. Ainsi, la réponse de BC participe de cet argument dont le but est d'invalidier toute possibilité pour des Êtres spirituels d'apparaître à une mystique. La négation de l'existence de la Hiérarchie ne procède pas autrement. Cette attitude est étrange, car, sa vie durant, Benjamin Creme a authentifié quantité de miracles et de phénomènes inexplicables en les attribuant aux Maîtres. Or, ce sont précisément ses miracles et ses prédictions qui prouvent que Jeanne était réellement contactée par des existences supra-humaines. En niant la triple inspiration de Jeanne, les ésotéristes scient la branche sur laquelle ils sont assis.

Fondamentalement, les petits problèmes des dévots du groupe de BC, ou des ésotéristes en général, ont très peu d'intérêt par rapport aux événements à venir ; mais la perception de la figure du Maître Français au niveau du grand public en a, elle, beaucoup. C'est pourquoi nous avons choisi d'intervenir. Soyons même plus clair : il fallait corriger cette erreur afin de ne pas la laisser se diffuser davantage. Répéter, comme un perroquet, cette erreur de BC finirait par gêner un plan dont la teneur et la portée échappent complètement à ceux qui croient avoir en main les grandes lignes de ce plan. Nous en dirons davantage dans notre ouvrage, et nous ferons des commentaires lors de nos futures interventions.

Le crédit accordé à cette information inexacte provenant de BC génère plusieurs effets indésirables. Notre livre sur le Maître Français ne manquera pas d'être critiqué par certains scientifiques et religieux (pour des raisons différentes). En effet, les religieux ont longtemps été les dépositaires de la seule parole autorisée sur la réalité de la vie ; et depuis quelques siècles, les scientifiques n'ont pas fait mieux en se substituant aux religieux (qu'ils avaient pourtant tant critiqués) pour produire un discours tout aussi dogmatique, qui ne doit en aucun cas être remis en cause. Religieux et scientifiques sont, les uns comme les autres, persuadés de détenir la seule parole véridique sur le mystère Jeanne d'Arc. Si, de surcroît, les milieux ésotériques critiquent ce nouveau discours sur le mystère Jeanne d'Arc, sous le simple prétexte que BC n'aurait pas dit la même chose, sur quel soutien ce discours pourrait-il compter pour diffuser ses propres formes-pensées ? S'opposer à ce discours équivaut à s'opposer à un plan dans lequel le Maître Français jouera un rôle déterminant. BC est mort et nous mourrons tous. Le Maître, lui, est immortel. En tant que Maître, il doit entrer dans l'histoire de France.

Dans notre article sur *Le Maître Français*, nous avons évoqué les enjeux de l'étude des vies de ce dernier. Nous invitons donc le lecteur à consulter ou à relire cet article. Dans ce contexte, la participation de deux Maîtres angéliques est tout à fait exceptionnelle et ne doit surtout pas être évacuée sous prétexte qu'un initié aurait fait l'erreur de répondre à la place de son Maître, et pour ne pas froisser ses admirateurs et admiratrices. Nous n'avons que faire de cela. Avec notre épouse, nous avons commencé à rendre publiques des idées et des informations complètement inédites sur les Maîtres féminins, que nous nommons Déesses, en vue de préparer les gens à cette seconde émergence, mais aussi afin de réveiller la part mystique ou angélique en chacun de nous, énergie qui permettra la reconnaissance des Maîtres. Malheureusement, du fait d'un défaut de développement de notre angélicité (la part féminine ou angélique qui sommeille en nous), les Déesses ne pourront pas émerger en même temps que les Maîtres, et nous le regrettons. Or, pour une fois que deux Déesses apparaissent ouvertement dans la vie d'un initié, que nous avons un témoignage tout à fait extraordinaire et documenté de leurs interventions, il ne faut surtout pas se priver d'étudier ces deux Femmes spirituelles. Au contraire, il convient de méditer sur le rôle ésotérique qui fut le leur durant ces six années passées auprès de la Pucelle. L'humanité a beaucoup d'enseignements à en tirer, comme nous l'expliquerons à l'avenir. Il y a par exemple un Mystère au fait que le Maître Hilarion, une Monade humaine, ait pris l'apparence d'un Ange, et que les deux Maîtres angéliques aient pris celle de deux femmes célèbres (Catherine et Marguerite). Le Mystère de l'électricité, Mystère central de la science, est entièrement mis en scène, sous des formes allégoriques, dans l'épopée johannique. Devrions-nous en faire abstraction au nom d'une puérile dévotion ?

Dans les vies du Maître Français, et davantage encore dans celle de Jeanne d'Arc, la dimension angélique occupe une place centrale. Le type neptunien de ce Maître explique cela. Lorsque l'on sait que la France et l'ère des Poissons (qui prendra fin durant les 350 ans à venir) répondent tous deux à cette même énergie planétaire, il devient d'autant plus important de considérer la nature angélique de Neptune. La vie de Jeanne d'Arc est remplie d'enseignements cachés sur le monde angélique et sa coopération avec le règne humain. Le procès lui-même, surtout les passages où Catherine répond plutôt qu'Hilarion, fait allusion au monde angélique. La Pucelle, qu'on surnommait également *l'Angélique*, est la femme sur laquelle l'histoire du Moyen Age possède le plus de documents. Nous pouvons nous appuyer sur ces documents et les études historiques. La vie de Jeanne d'Arc demeure encore un véritable mystère ésotérique. Comme nous le démontrerons, des lois, des principes et des enseignements ésotériques sont incorporés dans la vie, les actions et les paroles de Jeanne d'Arc. D'un bout à l'autre des vies du Maître Français, les deux Déesses qui l'ont accompagné ont joué un rôle déterminant dans son histoire et dans celle de la France.

Nous pensons qu'il y a une, voire plusieurs raisons au fait que certaines déclarations de BC ne puissent pas servir de support à l'étude des vies du Maître Français. Nous avons noté d'autres points de désaccord qui semblent converger, directement ou indirectement, vers ce Maître : nous pensons à la structure de rayons de Catherine d'Alexandrie, de Louis IX, à la réincarnation d'Hildegarde de Bingen... L'une de nos explications tient au fait que le discours et le service messianique de BC ne pouvaient pas toucher l'intelligentsia, et encore moins la sphère scientifique. Or, tout ce qui touche au Maître Français articule ces trois dimensions d'une manière tout à fait unique : la politique, le mysticisme et la science. Les Maîtres voient loin, très loin même. Il n'est pas impossible que les rares erreurs de BC servent un dessein plus grand. Car là où le mysticisme aurait pu être éclairé par l'ésotérisme, BC ne fut pas au rendez-vous. C'est sûrement préférable ainsi. Le fait est que l'œuvre de BC restera toujours une référence incontournable pour tout ce qui a trait à Maitreya et à sa relation avec le Maître Jésus. Elle sera un jour étudiée avec soin par les intellectuels et les scientifiques (notamment les historiens), lorsque l'existence des Maîtres sera devenue une réalité tangible pour eux. Mais nous doutons fortement qu'avant cela, son œuvre soit le vecteur de cette reconnaissance, alors qu'elle n'a pas réussi à l'être de son vivant, et que la phase mystique de l'émergence des Maîtres est maintenant révolue, du moins comme stratégie centrale pour provoquer leur reconnaissance publique. Les groupes de la tradition ésotérique moderne doivent comprendre que les œuvres de Blavatsky, Roerich, Bailey et Creme ne peuvent suffire à déclencher la reconnaissance publique des Maîtres, car sinon, celle-ci aurait déjà eu lieu aux différentes époques où ces œuvres étaient mises en avant. Une approche plus mentale et intellectuelle s'impose. Une guerre mentale approche, qui aura lieu sur le plan des idées, où il faudra défendre le concept même de l'existence des Maîtres. Les membres des groupes ésotériques existants ne sont ni formés, ni préparés à y faire face.

Nous demandons aux ésotéristes qui nous lisent et apprécient notre travail de ne pas tenter de présenter le Maître Français : vous ne maîtrisez pas suffisamment ce sujet très complexe et risqueriez, bien malgré vous, de brouiller la perception du grand public à ce sujet ainsi que celle des spécialistes. Compenser une inexpérience auprès des Maîtres et des zones d'incompréhension par des théories faussement ésotériques, car imaginaires, ne ferait que compliquer les choses. Lorsque l'on découvre quelque chose par la lecture, il est malhonnête de prétendre déjà le savoir, comprendre entièrement ce qui est simplement suggéré, et se croire en mesure d'agir intelligemment, comme poussé par une inspiration imaginaire. La meilleure chose à faire serait de relayer humblement nos articles et notre futur livre sur le sujet, tout en partageant l'enthousiasme qu'une telle lecture aurait pu éveiller. Etant donné l'engouement que le Maître Français finira progressivement par générer, et surtout Jeanne d'Arc qui est très appréciée dans le monde entier, les groupes de la tradition ésotérique moderne auraient tout intérêt à coopérer avec nous de cette manière. En effet, une fois que la percée aura lieu, les gens se tourneront vers ces différents groupes, vers les œuvres d'HPB, Roerich, Bailey et Creme, en plus de nos travaux, pour tenter d'en savoir davantage. Si les chefs d'écoles ésotériques continuent de faire barrage à toute forme de coopération, en prétextant défendre la mémoire de leur instructeur alors qu'ils défendent leur place et leur propre ambition spirituelle, les esprits ouverts et fraternels devront apprendre à s'émanciper de ce conservatisme aliénant afin d'agir plus librement. A la fin de sa vie, chacun récoltera son karma, individuel et de groupe.

Qu'il soit question des facultés spirituelles de Jeanne, ou même de celles auxquelles nous avons eu recours pour permettre une telle étude, il devient pour une fois possible de porter un discours intelligent fondé sur des faits historiques avérés. D'ordinaire, les perceptions psychiques sont trop vagues et imprécises pour justifier que des spécialistes s'y intéressent. Tel n'est pas le cas avec cette étude sur les vies du Maître Français. A leur manière, les membres du groupe de Benjamin Creme pourraient tenter de justifier ses déclarations et ses prédictions, mais nous craignons fort qu'ils ne se heurtent à un problème épineux, car la principale annonce de BC, le jour de déclaration de Maitreya, n'a pas pu avoir lieu de

son vivant, comme cela était prévu, malgré tous les efforts déployés. Comme BC l'a fait savoir en 2016, avant que l'information ne soit rendue publique en 2019, l'émergence de Maitreya risque de se dérouler autrement que prévu. Cela, nous le savions intérieurement depuis plusieurs années, c'est pourquoi le jour de déclaration n'a pas occupé de place dans nos travaux, du moins jusqu'à maintenant. Les gens seront très surpris de la manière dont les Maîtres seront reconnus publiquement. Les enseignements et les miracles des Maîtres, depuis la naissance de la Société théosophique jusqu'au processus d'émergence décrit par Benjamin Creme, peuvent toujours continuer d'être mis en avant, car ils stimulent la sagesse, la foi et l'espérance en un monde meilleur, mais ils ne provoqueront pas l'adhésion de l'Occident à l'existence des Maîtres. Les Occidentaux, qui ont entre leurs mains l'opportunité de changer le cours des choses, sont trop éduqués et en même temps conditionnés par trois siècles de matérialisme pour adhérer à un discours messianique, aussi beau et profond soit-il.

L'exemple du cas des voix de Jeanne d'Arc, que nous avons pris soin d'analyser en détail, est tout à fait révélateur. Les personnes qui paraphrasent BC, ou les trois autres auteurs clés qui l'ont précédé, ont-ils seulement la perception de l'inadéquation de leur stratégie d'approche du public occidental ? En dehors du *Ben-a-disme* habituel, comme de l'éventuel *HPB-a-disme*, *Roerich-a-disme* ou *Bailey-a-disme*, qu'auront les ésotéristes à rétorquer à un historien qui a longuement étudié les documents relatant les actes et les paroles de la Pucelle ? Les historiens les plus avisés ne se prononcent pas sur le mystère des voix de Jeanne. Que savent les ésotéristes de la manière dont les choses vont se dérouler ? Après nous avoir lu, qu'ont-ils réellement compris du rôle du Maître Français, en France et dans le reste du monde ? En dehors des généralités lues ici ou là, que comprennent-ils de cette nouvelle phase de l'émergence dans laquelle nous sommes entrés, du rôle de l'intelligentsia et de la science ? Sont-ils vraiment préparés à approcher le monde de la pensée ? Quel est leur entraînement, leur degré de culture, leur capacité à faire face à la contradiction ? Que pensent-ils bien pouvoir répondre une fois l'argument du *ben-a-disme* et des autres *ismes* épuisé ? Quelle réelle expérience ont-ils de ce qu'ils ont lu depuis des années ? Ce que nous disons vaut pour tous les groupes ésotériques qui ne sont pas prêts à faire face à ce qui va advenir. Certains peuvent le croire. Ce manque d'appréhension et de sens des proportions prouve l'impossibilité du corps astral à faire face au réel. Nous ne disons pas cela pour dévaloriser les gens, mais pour tenter de les éclairer et de leur faire envisager la part réelle, et non imaginaire, qu'ils pourront prendre dans les événements à venir.

Si tous les ésotéristes, quelle que soit leur appartenance de groupe, pouvaient pratiquer ensemble et régulièrement la méditation de transmission, ils seraient bien plus utiles aux Maîtres. Les membres du groupe de BC ne devraient pas se sentir " propriétaires " de cette voie de service offerte au monde, ni faire preuve d'arrogance en considérant qu'ils ont le plan en main, contrairement aux précédents groupes. Ils devraient au contraire se tourner vers les groupes qui les ont précédés et chercher véritablement à coopérer avec eux, plutôt que d'attendre que les autres coopèrent avec eux. Ceux qui se sentent " propriétaires " (ils diront responsables) de la méditation de transmission rompent *de facto* toute possibilité de généraliser l'usage de cette voie de service mondiale. En se plaçant dans une position à part vis-à-vis des autres, ils faussent la réelle coopération de groupe. Méditer ensemble reste le plus sûr moyen de lier des partenariats solides entre les personnes issues de groupes différents.

Pour conclure, tentons de théoriser sommairement un mode d'approche de la connaissance ésotérique. Les cinq attitudes fondamentales suivantes pourront encourager la liberté de pensée, qui fait encore trop souvent défaut à bon nombre d'ésotéristes enfermés dans leur chapelle. En revanche, d'autres n'attendent que cela. Sur la base de notre précédente étude, voici cinq attitudes mentales susceptibles d'aider chacun à penser librement et à se rapprocher de la vie mentale.

1) Ne pas idéaliser le messenger du Maître - l'émission

Le disciple, supposé être l'instrument du Maître, ne devrait jamais être idéalisé. Il n'est pas un Maître et est donc sujet à des limitations physiques, affectives, mentales et spirituelles dont il doit être tenu compte. Deux excès inverses peuvent être soigneusement évités : tout accepter, sans filtre aucun, et tout rejeter, dès lors qu'une erreur semble avérée. La recherche de la perfection exprime une tendance dévotionnelle qui brouille la pleine appréciation de l'enseignement reçu. Il ne s'agit pas d'être continuellement suspicieux, mais d'être prêt à remettre en cause n'importe quelle donnée. Etant donné la difficulté de la tâche, les collaborateurs sont invités à faire preuve de compréhension aimante envers le disciple messenger pour ses imperfections. A ce sujet, il convient d'étudier et de réfléchir plus profondément à la complexité de la relation de Maître à disciple afin de sortir des caricatures. Outre les limites du disciple adombré par son Maître, le cadre de son service doit être clairement contextualisé si l'on veut en saisir la teneur et les limites.

2) Identifier la cible de l'information - la réception

Un Maître ou un véritable messenger intervient toujours dans le cadre d'un espace-temps précis. D'où ces questions légitimes à se poser : quoi, à qui, où, quand, comment, dans quel but ? De ce fait, une information peut varier dans un contexte différent. Si cela n'était pas vrai, un Maître enseignerait de la même manière à un aspirant et à un initié supérieur. Identifier la cible de l'information, et les facteurs de variation, permet de ne pas figer une information pour en faire un dogme.

3) Vérifier les documents disponibles - la recherche

Ne pas croire sottement ce qui est dit implique d'aller vérifier par soi-même les informations, c'est-à-dire les documents disponibles et s'assurer de leur fiabilité. Cela demande du temps, de la patience et de la rigueur intellectuelle. En agissant comme un scientifique, on ne devrait pas utiliser les documents pour justifier son a priori ou la parole de l'instructeur, mais comme base à une réelle réflexion. Certains documents peuvent être susceptibles d'être interprétés de diverses manières et à divers niveaux (voir à ce sujet nos travaux sur les 7 clés ésotériques).

4) Expérimenter le plus possible l'idée ou l'information - l'expérience

Tout au long de ce processus, le chercheur de vérité doit accepter de vivre une période d'incertitude, de doute et de réflexion, qui peut le mener vers plus de liberté. Se sentir libre de tout remettre en cause, de se tromper ou de voir les autres se tromper ou avoir raison, ne devrait pas nous angoisser, mais au contraire nous alléger. Toute erreur peut toujours un jour être corrigée. L'évolution repose sur ce processus d'apprentissage. Il est très important d'essayer d'expérimenter, dans la mesure de ses capacités et de ses limites, la véracité ou la fiabilité d'une idée ou d'une information présentée comme vraie, au niveau physique (sensation), astral (ressenti), mental (discernement) et spirituel (impression spirituelle). A moins d'avoir été authentiquement entraîné par un Maître pour être en mesure de vérifier spirituellement une information (ce qui suppose d'être déjà polarisé mentalement et d'avoir des confirmations indubitables venant du Maître), il convient de rester humble : l'expérience spirituelle ne pourra être que passagère et limitée. C'est idéalement dans l'espace de la pratique de la médiation occulte qu'une expérience spirituelle peut être faite. En fin de compte, le réel finit toujours par invalider ou confirmer une expérience spirituelle. Au stade de polarisation astrale où se trouvent les aspirants et les jeunes disciples, le développement du discernement demeure le plus sûr moyen de vérifier mentalement une information. De plus, l'usage du discernement, s'il s'accompagne d'une véritable remise en question de l'information et d'un travail régulier sur ses mirages, favorisera l'accès progressif à la polarisation mentale.

5) L'impact d'une idée ou d'une information - la loi de cause et d'effet

Il faut envisager une information, et plus encore une idée, dans sa progression et son aboutissement, afin d'évaluer sa teneur, son bien-fondé. Cela a trait à la loi de karma, la loi de cause et d'effet appelée dans le bouddhisme *coproduction conditionnée*. Une information poussée jusque dans sa conséquence logique révélera la nature de sa constitution énergétique. Une forme-pensée est une unité énergétique qui contient en soi ses trois phases périodiques : sa naissance, sa croissance et sa disparition. A l'inverse, une idée est éternelle et ne dépend d'aucune contingence spatiale et temporelle. Lorsque l'on communique, il convient de s'assurer de la pérennité d'une idée, ou bien d'évaluer les conditions d'existence d'une information (celle-ci pouvant n'être valable que dans le cadre d'un espace-temps plus ou moins limité). Cette distinction est rarement établie par les ésotéristes, qui confondent idée et information. Ils peuvent affirmer de façon péremptoire des choses qui étaient vraies à une époque, ou dans un espace précis, mais qui deviennent fausses en dehors de cette contingence. Le dogme naît d'une confusion entre, d'une part, les lois, les idées éternelles, et, d'autre part, des informations relatives à un contexte spatio-temporel. Le plan d'évolution des Maîtres est l'exemple type d'une énergie qui évolue constamment au rythme de l'évolution humaine et d'autres facteurs que nous ignorons (les influences astrologiques, les expériences tentées par les Maîtres, etc.). L'impact d'une idée fautive ou d'une information erronée peut avoir des conséquences fâcheuses, à court terme ou à long terme. D'où l'importance d'évaluer l'impact de ses pensées sur soi-même, les autres et le monde en général.

Si les ésotéristes mettaient ces principes en pratique, ils se rendraient vite compte de trois choses essentielles : que nous n'avons accès qu'à des fragments de la Vérité, que nous progressons lentement mais plus librement vers la Réalité, qu'aucun dogme n'empêche les ésotéristes authentiques de la tradition ésotérique moderne de coopérer et de travailler ensemble. Ces principes pourraient également être appliqués dans les milieux religieux qui découvrirait qu'il n'existe, fondamentalement, qu'une seule religion au monde, qui s'exprime par une large diversité d'approches. Enfin, ces mêmes principes pourraient permettre aux scientifiques de reconsidérer leur rejet systématique du fait mystique et ésotérique. Il faut admettre que les groupes scientifiques collaborent bien mieux entre eux que les groupes religieux et ésotériques, car leur approche est intellectuelle et non dévotionnelle. Jusqu'à maintenant, les groupes ésotériques modernes ont davantage fonctionné sur le modèle des groupes religieux que celui des groupes scientifiques. Avec la dernière phase de l'émergence qui s'annonce, les choses devront changer si les ésotéristes souhaitent jouer un rôle véritablement utile et efficace dans la reconnaissance publique de l'existence de la Hiérarchie spirituelle. Cette dernière phase sera essentiellement intellectuelle et se déroulera dans la sphère mentale.

Les citations sont extraites de :

- *La Mission de Maitreya, tome II*, Benjamin Creme, Partage Publication (2017 : traduction révisée et complétée).
- *Jeanne d'Arc. Le procès de Rouen (21 février - 30 mai 1431)*, lu et commenté par Jacques Trémolet de Villiers, Les Belles Lettres (2018).

David Goulois - Mars 2020

Voir notre article de décembre 2012 : *Esotérisme versus nouvel âge*

Voir notre article de janvier 2014 : *L'étude de la Sagesse Ancienne*

Voir notre article de février 2014 : *Les Maîtres dans les traditions*

Voir notre article de mars 2014 : *Les racines et les voies de la Sagesse Ancienne*

Voir notre article de juillet 2016 : *La France*
Voir notre article de septembre 2016 : *La chevalerie et la France*
Voir notre article de septembre 2016 : *La France et ses rois maudits*
Voir notre article de décembre 2016 : *Le monde des idées*
Voir notre article de mars 2017 : *Les 7 clés ésotériques*
Voir notre article de mars 2017 : *Les 7 forces politiques en France*
Voir notre article d'octobre 2017 : *La tradition ésotérique moderne*
Voir notre article de janvier 2018 : *La loge himalayenne*
Voir notre article de février 2018 : *L'humanité face aux Maîtres*
Voir notre article de juillet 2018 : *La nature et le rôle des Maîtres*
Voir notre article d'octobre 2018 : *Hilarion*
Voir notre article de janvier 2019 : *le Comte de Saint-Germain*
Voir notre article d'avril 2019 : *Les Maîtres archétypaux*
Voir notre article de mai 2019 : *Le corpus ésotérique du Tibétain*
Voir notre article de juillet 2019 : *La clé numérique*
Voir notre article de septembre 2019 : *Le Maître Français*